

LES FORTIFICATIONS ENDOGÈNES AU SÉNÉGAL ORIENTAL

Jacques Aymeric-Nsangou

À partir du XV^e siècle, le commerce transatlantique et la traite négrière se sont développés, et la capture des êtres humains pour la vente devint rapidement une menace pour les communautés ouest-africaines, notamment à l'intérieur des terres. Pour se défendre, elles choisirent parfois de protéger leur village en y construisant des fortifications (Fig.1). Bien que chaque groupe linguistique ait parfois une expression particulière pour désigner ces fortifications, le nom le plus répandu est tata. C'est une expression d'origine manding, utilisée à l'origine pour une enceinte en banco ou en briques de terre crue, et employé par extension pour désigner toute construction à caractère défensif, en pierres ou en argile (Bah 1985 :48).

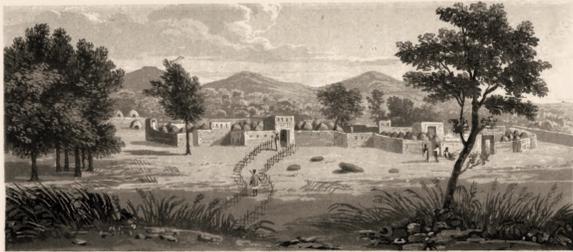


Figure 1
Boulebane (selon Gray & Doehard 1826, p.125).

Objectifs de l'étude

Ma thèse de doctorat, réalisée à l'université de Genève entre 2015 et 2019 dans le cadre du Projet Falémé, avait pour objectif de caractériser les fortifications de la vallée de la Falémé, de les caler chronologiquement et de comprendre leur fonction dans le contexte des bouleversements socio-économiques et religieux de l'ère atlantique.



Figure 2
Carte de répartition des tata et des entités étatiques.

Méthodologie

Les méthodes adoptées pour réaliser cette étude se sont appuyées sur deux approches complémentaires: une approche archéologique et une approche historique. La première phase de l'étude a consisté à identifier, dans la vallée de la Falémé, les sites archéologiques possédant encore des vestiges de fortifications. Certains sites avaient déjà été identifiés précédemment sur le terrain (Huysecom 1987, Thiaw 1999, Gokee 2013, Huysecom et al. 2012). Mes prospections permirent de retrouver ces sites et d'en découvrir d'autres. En plus de ces prospections de terrain, nous avons effectué une revue systématique des récits de voyageurs européens du 16^e au 19^e siècle, pour relever les mentions de sites fortifiés. La seconde phase de l'étude a consisté à mener des fouilles archéologiques et des relevés de structures pour caractériser les matériaux et les techniques architecturales utilisées pour bâtir les fortifications. En dernier lieu, nous avons reconstitué l'histoire des sites en combinant les données issues de l'archéologie, de l'histoire orale et des sources écrites. L'ensemble de ces données furent contextualisées à la lumière des bouleversements de l'ère atlantique.

Résultats

Durant trois campagnes de terrain, réalisées en 2016, 2017 et 2018, j'ai parcouru 28 villages de la vallée de la Falémé, conduit 11 entretiens de groupe et interviewés 39 personnes ressources. Les prospections archéologiques ont permis de recenser 15 sites archéologiques (Fig.2), dont 10 possédaient encore des ruines d'architecture défensive visibles en surface (Fig.3). Sur ces sites, les relevés des vestiges effectués



Figure 3
Koussan: vestiges de tata.

avec l'aide précieuse des collaborateurs embauchés dans les villages (Fig. 4) ont mis en évidence que les principaux matériaux utilisés étaient surtout la pierre et la terre crue, et plus rarement le bois. La fouille archéologique a mis au jour des fondations de murailles, dont certaines étaient encore préservées sur une profondeur d'environ un mètre (Fig.5). Des artefacts mobiliers de fabrication locale ou d'importation ont également été exhumés, dont principalement de la céramique, des fusaïoles et des perles (Fig.6).

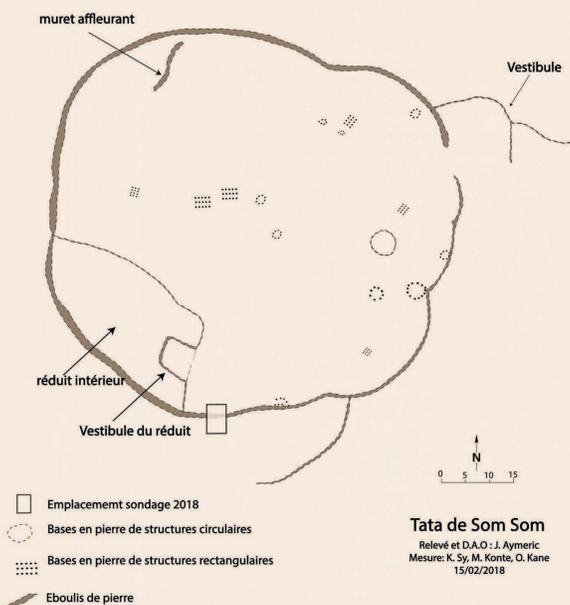


Figure 4
Som-Som: relevé général des vestiges du tata.



Figure 5
Samba Yaye: fondations.

taires et des points de relais sur les routes commerciales, comme c'est le cas du tata de Som Som. Tous ces sites ont joué des rôles importants dans l'histoire du royaume peul du Boundou, ainsi que des royaumes malinké du Dantila, du Bélé-dougou et du Sirimana à l'ère atlantique.



Figure 6
Darra: Perles et fusaïoles.

Conclusion

Notre étude des vestiges de fortifications dans la vallée de la Falémé a permis de mettre en lumière les solutions techniques utilisées par les communautés locales pour répondre à leur besoin de se protéger, de défendre leur territoire et leurs biens durant les siècles de l'ère atlantique. Les résultats de cette étude à l'interface entre archéologie, histoire et patrimoine architectural sont détaillés dans la monographie Les fortifications endogènes au Sénégal Oriental (Aymeric Nsangou 2022) (Fig.7).

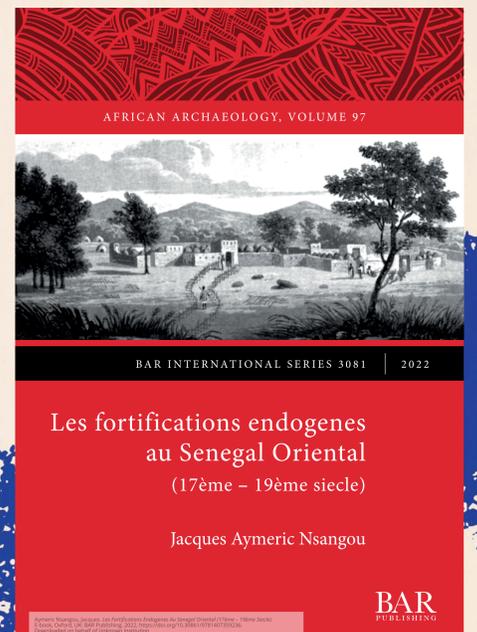


Figure 7
Couverture de la publication de la thèse.